

Voyons la situation en ce qui concerne le coût du gaz naturel et du pétrole. On nous a reproché dans le passé ce que nous avons dit à ce sujet. J'ai ici quelques statistiques dont avait fait état le député de Vegreville (M. Mazankowski) le 10 mai 1977. Elles sont légèrement désuètes puisque les prix du gaz naturel et du pétrole ont augmenté depuis que le coût du baril de pétrole brut a presque atteint le cours mondial. Je n'ai pas l'intention d'aborder cette question pour le moment. Le coût du pétrole brut s'établit à 12.3c. le gallon. Les redevances et les taxes provinciales et fédérales sur le pétrole brut se chiffrent présentement à 18.1c.; le coût du raffinage et la marge de profit s'établissent à 5c.; les frais de commercialisation et la marge de profit sont de 14.9c., et la taxe routière provinciale est de 10c.

Calculons cela en dollars pour savoir de quoi nous parlons quand nous parlons du coût du produit. Je souhaiterais que davantage de députés néo-démocrates soient présents pour écouter ceci, car ils n'arrêtent pas de parler des profits des sociétés. Un ministre, je ne me souviens plus lequel, avait tout à fait raison l'autre jour quand il a parlé de cette question. Il a dit que le coût du produit brut est de 32.1c. le gallon. On ne peut pas acheter de l'essence à 32.1c. le gallon à une station-service. Quand j'étais enfant on payait déjà 25c. Ce n'est que 7c. de plus.

● (2142)

Nous parlons des prix élevés des sociétés. Elles explorent et produisent du gaz et du pétrole et essayent en même temps de repousser l'inflation. Le sujet a donc bien sa place dans l'étude du budget. Si le coût du produit est de 32.1c., la part des taxes provinciales est de 29.4c. Ainsi donc, chaque fois qu'on achète un gallon d'essence, que ce soit en Ontario, en Alberta ou en Colombie-Britannique, on donne environ 29.4c. aux provinces. C'est ce qu'il devrait coûter à la pompe.

Le gouvernement fédéral prend 25.1c. Les marges de gros et de détail sont de 13.4c. Je reprends à partir du début: le coût du produit est de 32.1c., la txe provinciale est de 29.4c., la part provinciale est de 25.1c., et la marge de gros et de détail est de 13.4c. Toutes ces prodigalités sont le fait d'un gouvernement qui n'a pas su fixer ses priorités. C'est pourquoi nous sommes en si mauvaise passe.

Le ministre des Finances a déclaré plus tôt dans la soirée combien était ridicule l'argument des conservateurs qui proposent de réduire les impôts de 2 milliards de dollars, et pourtant ils nous reprochent notre déficit de 48 milliards de dollars. C'est là un argument spécieux. C'est un argument malhonnête, car on peut très bien prendre ce chiffre de 48 milliards de dollars et, en établissant des priorités et en adoptant les mesures d'austérité qui s'imposent, réduire le montant de nos dépenses et, partant, réduire les impôts des simples citoyens pour augmenter leur salaire net.

M. Andras: Dites-moi donc ce que vous feriez.

M. Woolliams: Je dois avouer que ce n'est pas facile.

M. Andras: Dites-moi exactement ce que vous allez faire.

Subsides

M. Woolliams: Eh bien, si vous n'êtes pas capable de réduire 48 milliards de dollars, c'est que vous êtes un illettré. Je puis répondre à votre question très rapidement. Depuis le temps que vous siégez sur les bancs du Trésor, le gouvernement a lancé de nouveaux programmes sans se soucier d'où vient l'argent. Il a conclu des marchés et imposé ses politiques aux provinces en les contraignant à taxer davantage leur population. C'est devenu un véritable cercle vicieux.

M. Andras: Est-ce là la réponse à ma question?

M. Woolliams: Ma foi, vous ne connaissez pas la réponse, cela saute aux yeux. Je disais donc que sans aucun doute, en ce qui concerne l'inflation, le problème, c'est l'énergie. Le problème n'est pas le coût du produit, mais le coût des impôts cachés que l'on prélève, directement ou indirectement, sur le gallon d'essence ou d'huile. Voilà ce qui explique en partie la crise de l'énergie.

Je termine sur ce point. L'une des choses que le gouvernement s'efforce de faire, c'est de dérouter les Canadiens. A la suite d'une tournée de conférences, j'ai eu le bonheur de recevoir d'un électeur de St. Catharines un dépliant provenant du député de St. Catharines (M. Parent). C'est l'un des plus merveilleux dépliants que j'ai jamais lus. On a vraiment trouvé le moyen de détourner l'attention sur l'inflation et les impôts élevés. Voici ce qu'on y lit:

Pensées justes . . .

Corrompez les jeunes; éloignez-les de la religion. Intéressez-les à la sexualité. Rendez-les superficiels; détruisez leur force de caractère.

Ils savent comment le faire.

2. Divisez les gens en goupes hostiles en insistant constamment sur des questions controversées de peu d'importance.

Le présent gouvernement a agi ainsi pour nous empêcher de parler de ses politiques économiques.

3. Détruisez la confiance des gens en leurs dirigeants en attirant sur ces derniers le mépris, le ridicule et la disgrâce. Prêchez toujours la véritable démocratie, mais accaparez le pouvoir aussi rapidement et impitoyablement que possible.

M. Parent: J'invoque le Règlement, monsieur l'Orateur.

M. Paproski: Il est 9 h 45. Asseyez-vous, l'Orateur se lève.

M. Parent: J'aimerais que le député me dise à quelles sources j'ai puisé tout cela. Il dit que j'invente. Je n'invente pas. J'ai cité ce texte du manifeste communiste de 1917.

M. Paproski: Seriez-vous communiste?

M. Woolliams: Il poursuit:

4. Susciter des grèves inutiles dans des industries essentielles, fomenter des troubles.

5. Détruire les bonnes vieilles vertus morales . . . l'honnêteté . . . la sobriété . . . la modération . . . le respect de la parole donnée . . . la force de caractère.

Mon bon ami vient de dire d'où il a sorti tout cela. Les Forces alliées ont trouvé cet exemplaire du manifeste à Dusseldorf en mai 1919. Pourquoi aurait-il cité ces passages dans sa brochure? Parce que c'est exactement ce que le gouvernement est en train de faire.

Des voix: Bravo!